



BLANCHE-NEIGE, HISTOIRE D'UN PRINCE

Rask!ne & Compagnie

AVANT...

Tout juste après leurs noces, Blanche-Neige se mit à grandir, grandir, grandir et le Prince, lui, se mit à vieillir, vieillir, vieillir. Et à mesure que le Prince vieillissait, il gagnait bataille sur bataille et guerres sur guerres. Et le royaume s'étendait, et le peuple se multipliait ainsi que les nains de la forêt.

Les nains de la forêt, eux, travaillaient dur, excavant toutes les montagnes et coupant tous les arbres afin qu'il y ait tous les jours des bals et des banquets ainsi que des armes pour les chevaliers.

Puis arriva un jour où il n'y eut plus rien à extraire ni à couper, si bien qu'il n'y eut plus de bal ni de banquet, ni d'armes pour les chevaliers.

Le Prince perdit batailles sur batailles et beaucoup de guerres. Le peuple déménagea alors vers des royaumes plus prospères.

Ne reste plus qu'un petit royaume sans joie et sans gibier, veiné de rivières desséchées.

BLANCHE-NEIGE, HISTOIRE D'UN PRINCE

Texte **Marie Dilasser** | Mise en scène **Michel Raskine**

Avec

Marief Guittier : Le Prince

Tibor Ockenfels : Blanche-Neige

Alexandre Bazan : Souillon aux cheveux jaunes

Décor : **Stéphanie Mathieu**

Costumes : **Michel Raskine**

Lumières et régie générale: **Julien Louisgrand**

Régie plateau : **Pascal Nougier**

Objets mécaniques : **Olivier Sion**

Collaboration artistique : **Claire Dancoisne**

Photos : **Venkat Damara**

Production : **Rask!ne & Compagnie**

Coproduction :

Festival d'Avignon

Le Bateau Feu / Scène nationale Dunkerque

La Maison / Nevers, scène conventionnée arts en territoire en préfiguration

Le Vellein, scènes de la CAPI

Théâtre Molière-Sète / Scène nationale archipel de Thau

Avec l'aide du Théâtre La Licorne, Dunkerque, dans le cadre d'une résidence de création

Blanche-Neige, histoire d'un Prince de Marie Dilasser est publié aux éditions Les Solitaires Intempestifs.

Spectacle pour adultes à partir de 10 ans

Durée : 1 heure

Création au 73^e Festival d'Avignon - Chapelle des Pénitents Blancs du 6 au 12 juillet 2019

Rask!ne & Compagnie est conventionnée par le Ministère de la Culture / DRAC Auvergne-Rhône-Alpes, la Région Auvergne-Rhône-Alpes et reçoit le soutien de la Ville de Lyon.

UNE DERNIÈRE FOIS ?

“Un jour, mon Prince viendra...”

Il est venu et... il est resté ! Il a vieilli et Blanche-Neige a grandi, grandi, grandi. Le temps s'est refermé sur eux, et sur Souillon, avec ses nattes blondes et sa trompette, elle qui seule connaît le nom de tous les cent un nains, désormais.

Le trio est mélancolique et joyeux.

Le Prince clope en cachette. Blanche-Neige pète sans se cacher. Souillon vaque.

Parfois ils chantent. Blanche-Neige parle à la Lune.

Si elle le souhaite, celle-ci répondra.

Ils racontent leur vraie vie aux enfants et tricotent des vrais bonnets pour les nains. Ils s'engueulent. Bottent les fesses de Souillon qui grogne et encaisse. Ils divaguent tout bas et glosent bien fort.

Et puis il y a Lèchbott, le nain favori. Celui-là, alors...!

Une dernière fois, on croque une pomme.

Une dernière fois, on interroge le petit miroir.

Et cette fois, le petit miroir répond.

Une dernière fois, on rigole bien.

Et puis après, on meurt.

Souillon rêve de s'en aller pour toujours.

Il neige.

On en a jamais fini avec les contes.

Michel Raskine

COMMENT RACONTER L'HISTOIRE DE BLANCHE-NEIGE APRÈS LES FRÈRES GRIMM ET WALT DISNEY ?

C'est la question fort pointue à laquelle Michel Raskine m'a proposé de répondre avec lui. Et ce n'est pas une mince affaire.

Car ce n'est pas tout ! Le Prince sera interprété par une femme et Blanche-Neige par un homme...

Autant dire que la barre est haute, et que le genre n'est plus une question puisqu'il devra être complètement intégré à l'écriture. Je me dois donc d'inventer une langue et de réinventer un récit qui rende tout cela très naturel, et ce qui me réjouit encore plus, c'est le fait que ce soit un spectacle adressé aux enfants autant qu'aux adultes. Je ferai tout pour qu'il soit normal qu'un homme soit une femme et qu'une femme soit un homme, au moins le temps de la représentation ! Plutôt que dérangés, Blanche-Neige et le Prince seront donc dégenrés.

Mais ce n'est pas tout ! Il y aura aussi tous ces nains et objets animés. D'innombrables nains à faire exister, et je ne sais quel miroir ou quelle lune ou quelle pomme, ça tombe très bien, j'adore quand il y a tout un tas de personnages, et je n'hésiterai pas à abuser de poésie.

Mais ce n'est pas tout ! Souillon aux nattes jaunes sera jouée par le technicien du spectacle. Alors là, c'est le pompon, va falloir écrire très finement afin qu'il puisse facilement jongler entre ses deux casquettes.

Le processus d'écriture se fera donc en ping-pong incessant entre Michel Raskine et moi-même, les réglages de fond et de forme se feront à chaud, car il va bien falloir savoir dans quel ordre ce joyeux bordel peut bien être articulé. Ce sera une pièce poétique où on comprendra tout. Ce sera un conte d'aujourd'hui avec des autoroutes et des carambolages.

Marie Dilasser - Mars 2018

AU MILIEU DE LA FORÊT SANS ARBRE...

Au milieu de la forêt sans arbre
parmi les montagnes aplaties
une fois encore,
bredouille revient le Prince.
Par la chasse épuisé
par la cueillette essoufflé
recroquevillé comme un buisson
les doigts gourds et gourds les petons.
Dans les ronciers sans épines
pas même une vieille lapine,
dans les fourrés desséchés
pas même une baie ratatinée.

La fin de mon histoire commence mal,
grommelle le Prince.
Plus un seul coup de pétard je ne donnerai
plus une seule baie je ne cueillerai
et nos ventres continueront de grogner.

Adieu Blanche-Neige, Rouge-Sang et Noir-Ébène !
sanglote le Prince qui préfère mourir
plutôt que de ne plus pouvoir son monde nourrir.
Un pas de travers et c'est foutu
embouti par la terre et les broussailles,
fondu dans mon armure bientôt je serai.

Quel sot je fais !
Pense intérieurement le Prince.
Ça y est, en avant je m'en vais.
Ah non... non c'est en arrière que je m'en irai !
En avant ou en arrière ?
À se décider le Prince n'arrive.

Ne bougeons plus.
Profondément respirons.
Tout en haut regardons.
Au ciel suspendu restons.
Souillon, ma banquette !
Souillon apporte le trône du Prince.
Un clope allumons.
En cachette fumons.
Il fume.

Pazinmo ! Bouchkousue ! Bouklela ! Comment s'appellent-ils tous, les 101 nains de la forêt ?
Yétû ? Keufêtû ? Mententû ?
Souillon, ma tapette !
Le Prince tape Souillon de sa tapette.
De-vant-Blan-che-Nei-ge-vous-vous-tai-rez
puis-que-bles-sée-se-raît-Blan-che-Nei-ge-si-elle-sa-vaît-que-je-fu-me-en-core
et-de-bles-ser-Blan-che-Nei-ge-le-Prin-ce-ne-sup-por-te-raît.
Elle est si belle, si grande, si haute, aussi haute que je suis vieux.
Tant d'amour depuis tout ce temps épuise tant le Prince.

Voilà déjà notre palais.
Toque à la porte.
Blanche-Neige !
Toque à la porte.

Rouge-Sang !
Toque à la porte.
Noir-Ébène !
Quel sot je fais !
C'est moi qui ai la clé,
la petite clé de la petite porte.
Parce que toujours le Prince enferme Blanche-Neige.

Depuis les histoires que vous savez avec sa défunte marâtre,
éteinte maintenant elle est.
Que dis-je, "éteinte", si Blanche-Neige m'entendait,
"claquée", "cannée", "crevée", "kaputt", elle préférerait.
Qu'est-ce qu'elle a pu danser la vieille !
Dans ses souliers à blanc chauffés vous l'auriez vu,
par terre à se taper le cul nous étions tous.

Blanche-Neige,
Ton Prince de la forêt sans arbre et des montagnes aplaties de la chasse-cueillette est revenu !
Souillon, ta trompette !
Souillon souffle dans sa trompette. Blanche-Neige apparaît, endormie.

S'est-il passé que ?
Que passé s'est-il ?
Passé-t-il que s'est ?
Ah ! Les yeux tu ouvres
les mains tu bouges
à nouveau tu respirez.
Moulu ! Foutu ! Rompu ! Fourbu ! Jampepu ! Comment s'appellent-ils tous, les 101 nains de la forêt ?
Yétû ? Keufêtû ? Mententû ?
Souillon, ma carquette !

Première scène : Monologue du Prince

TRITURER LES FIGURES ET LES CODES...

un entretien avec Michel Raskine

Blanche-Neige, histoire d'un Prince est votre premier spectacle jeune public. Pourquoi Blanche-Neige ? Pourquoi maintenant ?

Le spectacle est une variation, non seulement sur Blanche Neige, mais sur des archétypes, afin de mieux les requestionner : c'est quoi un prince ? Une Blanche-Neige ? Une souillon, cette sœur mal-aimée ? Chez Grimm ? Chez Walt Disney ? Aujourd'hui ? Toute l'histoire du théâtre occidental est une revisitation incessante d'archétypes.

Avec la comédienne Marief Guittier, nous souhaitons continuer la série de portraits initiés depuis de nombreuses années. Nous avons monté entre autres Barbe bleue, espoir des femmes de l'auteure allemande Dea Loher en 2001. Et ici, il s'agissait, en miroir, de travailler un personnage de conte appartenant spécifiquement au monde de l'enfance : Blanche-Neige. Ou l'histoire de son prince pour être plus précis, un prince dont personne ne sait rien finalement. C'est effectivement mon premier spectacle « pour enfants », j'aime bien cette ancienne formulation. Notre variante du conte de fée joue avec la morale, puisque Marie Dilasser s'amuse d'une certaine pudibonderie. Nous pouvons y lire la violence du couple, s'amuser avec pléthore de « gros mots », et évidemment retrouver le thème central de la mort. Le texte est une commande et il s'est construit par un jeu de ping-pong et d'aller-retour entre l'auteure et moi pendant quasiment un an. Il s'agissait de mettre en mots des envies communes, sans raboter la langue originale de mon écrivaine. Nous avons parfois joué comme des enfants avec l'invention de situations ludiques : « et s'il se passait ça, alors... ». L'écriture de cette jeune femme est franche et droite, voire frontale, avec un style très reconnaissable, parfaite pour réinterroger la cruauté des contes de Grimm et la version édulcorée de Walt Disney. Elle s'amuse en utilisant des jeux de mots qui sont au centre du vocabulaire enfantin. Ces deux héros sont des inventeurs de langue. Ces figures de princesse et de prince m'intéressaient car cette histoire est largement connue dans nos mondes occidentaux, elle fait partie d'un fond culturel, patriarcal certes, mais commun. Chacun en connaît au moins quelques fragments. C'est pour cela qu'il était jouissif d'en triturer les figures et les codes.

Dans cette variation du conte, tout meurt : le paysage, le royaume, le Prince, sauf Blanche-Neige, la morte originelle. S'agissait-il de retourner les codes ?

L'histoire débute après le conte original, après le mariage. En voici les didascalies de début : « Tout juste après leurs noces, Blanche-Neige se mit à grandir, grandir, grandir et le Prince, lui, se mit à vieillir, vieillir, vieillir. Et à mesure que le prince vieillissait, il gagnait bataille sur bataille et guerre sur guerre, alors le royaume s'étendait et le peuple se multipliait ainsi que les nains de la forêt. » L'histoire tourne principalement autour d'un couple dysfonctionnel, qu'un troisième personnage androgyne accompagne : Souillon aux cheveux jaunes. Je voulais, d'une certaine manière, décaler les attentes par rapport au conte traditionnel. Il y a trois comédiens pour de multiples figures, dont une centaine de nains : un comédien-technicien, Alexandre Bazan qui réalise les actions de régie en direct sur la scène, le jeune et longiligne Tibor Ockenfels qui joue Blanche-Neige et Marief Guittier, d'une quarantaine d'années son aînée, qui prend le rôle du Prince. L'inversion permet de créer plus de théâtre, d'ouvrir le comique en passant par un décalage physique simple. Interchanger les genres n'empêche pas l'omniprésence des codes traditionnels. L'histoire fait simplement état de certaines de nos préoccupations contemporaines. Le rapport homme-femme peut ouvrir, si on le souhaite, les débats sur le genre. La forêt qui se meurt, les rivières desséchées, permettent d'aborder les questions écologiques. Blanche-Neige assume clairement une parole féministe face au comportement machiste de son prince. Le texte s'étant construit entre Marie Dilasser et moi en naviguant de rêveries en rêveries, il semblerait que nous soyons entrés dans un monde aux allures de fin du monde, où la nature dépérit et où la question du genre importe peu, mais où le magique a toujours lieu, comme en témoigne l'intervention du personnage céleste de la Lune, par exemple.

Le Prince est ainsi devenu le personnage principal de cette variante du conte, or ce n'est pas la seule modification...

C'est en effet le personnage du Prince qui ouvre la pièce, par un prologue en forme de monologue. On entre immédiatement dans l'histoire, car je souhaitais que sa prédominance soit établie dès le début. Il a presque un rôle d'orchestrateur, de narrateur, ou de marionnettiste avec les autres personnages, en charge de ses propres répliques et aussi de certaines didascalies. Son importance est d'autant plus forte qu'il est interprété par une comédienne, qui d'ailleurs endosse d'autres rôles. En modifiant simplement sa voix, elle devient Lèchbott, le nain favori, ou encore le personnage mystérieux de la Lune. À l'origine inspirée par celle du Soulier de satin de Paul Claudel, la Lune intervient à deux reprises, elle est l'élément magique auquel nous pouvons nous adresser quand nous nous sentons seuls. Les 101 nains sont un clin d'œil aux 101 Dalmatiens, Souillon tient son nom de l'histoire de Cendrillon. Les références à l'univers du conte se sont multipliées, voire à d'autres genres que le conte, puisque Blanche-Neige a désormais... un amant, Monsieur Seguin ! Dans notre histoire, le Prince est un personnage franchement machiste, il ne fait plus rêver les petites filles. Le trait est volontairement forcé, Blanche-Neige n'est plus la jeune femme en péril à sauver à tout prix. Le Prince n'est plus le salvateur mais l'empêcheur de sa femme, qui reprendra d'ailleurs le dessus à la fin.

Vous parlez d'un théâtre en train de se faire, visible au plateau, et évoquez le théâtre d'objets...

Avec la collaboration de Claire Dancoisne, le théâtre d'objets a donc la part belle. Ils sont partie intégrante de Blanche-Neige, histoire d'un Prince, un peu à l'image d'une boîte à jouets dont nous verrions tous les fils des marionnettes. Les costumes et accessoires sont souvent des pièces abandonnées ou de rebut, qui ont eu une première puis une seconde vie et sont encore une fois réutilisés, parce qu'un objet se raconte lui-même ou peut raconter le monde. Ils ont beaucoup d'importance sur ce plateau pour naviguer d'un univers à un autre. Mais ce que je raconte-là n'est qu'une définition simple du théâtre.

Les éléments visuels et la scénographie se sont construits conjointement à l'écriture, afin de vérifier que les éléments fonctionnaient ou communiquaient parfaitement ensemble. Chacun faisant partie d'une mécanique globale. Sur scène, le théâtre se montre en même temps qu'il se joue. Le lieu de l'action est d'ailleurs conçu comme un petit théâtre, avec une petite estrade, d'où on voit tout, et sur lequel Souillon manipule à vue accessoires, décors et cintres. La Lune, par exemple, est un grand cercle argenté remuant les yeux et la bouche, qui apparaît et disparaît, hommage aux trucages du réalisateur et illusionniste Georges Méliès. L'objet scénique est artisanal mais en même temps assez sophistiqué. Le décor fonctionne comme une grande boîte à musique ou boîte magique. Il est indépendant et mobile, avec un mécanisme entièrement manuel et des éléments de décor peints. La Lune comme la forêt et la tempête restent des représentations schématiques, non réalistes, pour s'amuser une fois de plus avec la magie des codes de la convention théâtrale. Le maquillage même des trois personnages, leurs têtes grimées aux grands yeux écarquillés évoquent aussi bien l'esthétique des films d'animation qu'un univers plus sombre, voire cauchemardesque, expressionniste, emprunté au mythique May B de Maguy Marin ou à Egon Schiele. Les effets visuels sont ainsi économiques et les images se renouvellent en permanence. Je rêvais d'ailleurs d'une dissolution du texte à la fin et que l'univers visuel prenne le dessus. Plus ça va, moins ça parle. Et c'est bien !

IL ÉTAIT UNE FOIS, EN 1812, LE CONTE DE JACOB ET WILHELM GRIMM

C'était au milieu de l'hiver, et les flocons de neige tombaient comme des plumes. Une reine était assise près de sa fenêtre au cadre d'ébène et cousait. Et comme elle cousait et regardait la neige, elle se piqua les doigts avec son épingle et trois gouttes de sang en tombèrent. Et voyant ce rouge si beau sur la neige blanche, elle se dit :

« Oh ! si j'avais un enfant blanc comme la neige, rouge comme le sang et noir comme l'ébène ! »

Bientôt elle eut une petite fille qui était aussi blanche que la neige, avec des joues rouges comme du sang et des cheveux noirs comme l'ébène. Ce qui fit qu'on la nomma Blanche-Neige. Et lorsque l'enfant eut vu le jour, la reine mourut.

Un an après, le roi prit une autre femme. Elle était belle, mais fière et hautaine à ne pouvoir souffrir qu'aucune autre la surpassât en beauté. Elle avait un miroir merveilleux. Et quand elle se mettait devant lui pour s'y mirer, elle disait : « Petit miroir, petit miroir, quelle est la plus belle en ce pays ? »

Et le miroir...

IL ÉTAIT UNE FOIS, EN 1937, LE FILM DE WALT DISNEY

Un jour mon Prince viendra
Un jour on s'aimera
Dans son château heureux s'en allant
Goûter le bonheur qui nous attend

Quand le printemps un jour
Ranimera l'amour
Les oiseaux chanteront
Les cloches sonneront
L'union de nos cœurs un jour...



MARIE DILASSER

est née à Brest en 1980 et a grandi dans le Nord Finistère.

Le bac en poche elle part un an en Irlande garder des enfants, travailler dans des pubs et marcher dans Dublin. Après trois ans à Rennes, elle obtient sa licence d'Arts du Spectacle, elle y rencontre entre autres les bords du canal Saint-Martin, Mathieu Bébin, Alfred Jarry, Francis Bacon, les poubelles de la cité judiciaires, Maëlle et Riwanon Quéré. L'écriture l'attrape par le colback, elle décide d'y consacrer une bonne partie de son temps. Elle intègre le département écriture de l'ENSATT à Lyon, elle y rencontre entre autres Enzo Corman, Pauline Sales, Samuel Gallet, Magali Mougel, Julie Aminthe, Jean-Marie Clairambault, Olivier Neveux, Dominique Laidet, la théorie Queer, les traboules et Michel Raskine qui met en scène sa deuxième pièce *Me zo gwin ha te zo dour ou Quoi être maintenant ?* à Valence et alentours, et persévérera avec Le Sous-locataire avec Anthony Poupard à Vire et alentours...

Elle achète des truies avec ses premiers droits d'auteurs, truies qu'elle revend un an plus tard sous forme de pâtés et de rillettes.

Les Vieilles est joué à Toulon par la compagnie Le Bruit Des Hommes, *Echo-Système* est mis en espace par Sylvie Jobert au festival Regards Croisés à Grenoble, *Crash Test* est mis en scène par Nicolas Ramond à Vénissieux, *Paysage Intérieur Brut* est mis en scène par Christophe Cagnolari à Saint-Brieuc,

par Barbara Shlittler à Genève et Blandine Pélissier à Paris.

Elle continue à écrire, entre autres, pour Laurent Vacher, Hélène Soulié, Laëtitia Guédon, Lucie Berelowitsch...

Publications

Décomposition d'un déjeuner anglais

Me zo gwin ha te zo dour ou Quoi être maintenant ?

Un après-midi à la salaisonnerie (dans un recueil intitulé *Confessions, divans et examen*), Les Solitaires intempestifs.

Le chat de Schrödinger en Tchétchénie (dans un recueil intitulé *Le monde me tue*), Espaces 34.

Les Vieilles (dans un recueil intitulé *Métiers de nuit*), Lansmann.

Paysage Intérieur Brut suivi de *Crash Test*, Quartett.



MICHEL RASKINE

Il est né à Paris en 1951. Il a dirigé le Théâtre du Point du Jour, avec André Guittier, de 1995 à 2012.

Il a joué dans des mises en scène de Agathe Alexis et Alain Alexis Barsacq, Anne Alvaro, Antoine Bourseiller, Gilles Chavassieux, Petrika Ionesco, Joël Jouanneau, Manfred Karge et Matthias Langhoff, René Loyon, Gwenaël Morin, Lucian Pintillé, Roger Planchon, Guy Rétoré, André Serré, Jos Verbist, Bob Wilson, Jean-Marie Winling... et Michel Raskine.

De 1973 à 1978, il est assistant de Roger Planchon pour *Par-dessus bord* de Michel Vinaver, *Le Tartuffe* de Molière, *Le Cochon noir* et *Gilles de Rais* de Roger Planchon, *A.A. Théâtres* de Arthur Adamov, *Folies Bourgeoises*, *Antoine et Cléopâtre* et *Périclès* de William Shakespeare.

De 1982 à 1986, il travaille avec Gildas Bourdet et l'équipe des comédiens de La Salamandre à Lille. Il joue dans *Les Bas-fonds* de Gorki, *Une Station-service* et *Les Crachats de la lune* de Gildas Bourdet, *Casimir* et *Caroline* de Ödön von Horváth, mise en scène d'Hans-Peter Cloos. *Cacodémon Roi* de Bernard Chartreux, mise en scène d'Alain Milianti.

Au cinéma, il joue dans *Histoire de Paul* de René Féret, *Félicité* de Christine Pascal, *La Lectrice* de

Michel Deville, *Jeanne et le garçon formidable* de Olivier Ducastel et Jacques Martineau...

Avec *Albert Herring* de Benjamin Britten, créé en mai 2000 à l'Opéra de Lyon, il réalise sa première mise en scène lyrique. En 2003, il met en scène *Otello* de Giuseppe Verdi, toujours à l'Opéra de Lyon.

Il a mis en scène *Max Gericke ou Pareille au même* de Manfred Karge, 1984, *Kiki l'Indien, comédie alpine* de Joël Jouanneau, 1989, *Huis clos* de Jean-Paul Sartre, 1991, *L'épidémie* et *Un rat qui passe* de Agota Kristof, 1993, *La Fille bien gardée* de Eugène Labiche, 1994, *La Femme à barbe* de Manfred Karge, 1995, *Prométhée enchaîné* d'Eschyle, 1995, *L'Amante anglaise* de Marguerite Duras, 1996, *Chambres d'amour* de Arthur Adamov, 1997, *Les 81 minutes de Mademoiselle A.* de Lothar Trolle, 1997, *Théâtres* de Olivier Py, 1998, *La Maison d'os* de Roland Dubillard, ENSATT, 1998, *L'Affaire Ducreux* de Robert Pinget, 1999, *Au but* de Thomas Bernhard, 2000, *Barbe bleue, espoir des femmes* de Dea Loher, 2001, *Elle est là et c'est beau* de Nathalie Sarraute, 2002, *Les Relations de Claire* de Dea Loher, 2003, *Atteintes à sa vie* de Martin Crimp, ENSATT, 2004, *Le Chien et l'Atelier, (Chien !* de Dea Loher suivi de *L'Atelier d'Alberto Giacometti* de Jean Genet, 2005), *Mère & fils, comédie nocturne* de Joël Jouanneau, 2005, *Périclès, prince de Tyr* de William Shakespeare, *Nuits de Fourvière*, 2006, *Me zo gwin ha te zo dour ou Quoi être maintenant ?* de Marie Dilasser, *Comédie de Valence*, 2007, *Juste la fin du monde* de Jean-Luc Lagarce, Comédie-Française, 2008, *Jean-Jacques Rousseau*, 2008, *Le Fou et sa Femme, ce soir...* de Botho Strauss, ENSATT, 2008, *Le Jeu de l'amour et du hasard* de Marivaux, 2009, *La Danse de mort* de August Strindberg, 2010, *Le Sous-locataire* de Marie Dilasser, *Le Préau de Vire*, 2010, *Don Juan revient de guerre* de Ödön von Horváth, École de la Comédie de Saint-Etienne, 2011, *Le Président* de Thomas Bernhard, *Nuits de Fourvière*, 2012, *Tarjestvo Lioubvi (Le Triomphe de l'amour, de Marivaux)* en langue russe, Théâtre de la Comédie Akimov, Saint-Petersbourg, 2013, *Le Triomphe de l'amour* de Marivaux, TNP de Villeurbanne, 2014. Il présente, avec les élèves de l'École de la Comédie de Saint-Étienne, *Nature morte. À la gloire de la ville de Manolis Tsipos*, au Festival d'Avignon, 2014.

Il crée *Au cœur des Ténèbres* de Joseph Conrad au Théâtre de l'Élysée (Lyon), 2015 et *Quartett*, de Heiner Müller aux Célestins, Théâtre de Lyon, 2016.

En 2017, création en Avignon de *Maldoror/Chant 6*, de Lautréamont, et en 2018 au TNP, *La disparition* de Guillaume Cayet.



MARIE-FRANÇOISE GUITTIER

LE PRINCE

En 1969, elle fonde avec Gildas Bourdet et André Guittier le Théâtre de La Salamandre, au Havre. Elle participe aux créations de la compagnie avec Gildas Bourdet, Hans Peter Cloos, Alain Millanti...

Elle travaille également avec Roger Planchon dans *Folies Bourgeoises*, Gilles Chavassieux, Michel Dubois, Jean-Paul Wenzel, Jos Verbist, Jean Lacornerie, Gwenaël Morin (*Philoctète*), Géraldine Bénichou, Christophe Pertou, Gilles Pastor, Louise Vignaud et Eric Massé, et à de nombreuses reprises avec Joël Jouanneau.

Elle accompagne toute l'aventure du Théâtre du Point du Jour, à Lyon, de 1995 à 2012.

Au cinéma, elle joue sous la direction de René Féret, Daniel Duval, Philippe Le Guay, Thomas Vincent, Olivier Ducastel et Jacques Martineau, Bertrand Tavernier, Jérôme Descamps...

Avec Michel Raskine, elle joue dans *Max Gericke ou Pareille au même* et *La Femme à barbe* de Manfred Karge, *Kiki l'Indien, comédie alpine* et *Mère & fils, comédie nocturne* de Joël Jouanneau, *Huis*

clos de Jean-Paul Sartre, *La Fille bien gardée* de Eugène Labiche, *L'Amante anglaise* de Marguerite Duras, *Chambres d'amour* de Arthur Adamov, *Les 81 minutes de Mademoiselle A.* de Lothar Trolle, *Théâtres* de Olivier Py, *L'Affaire Ducreux* de Robert Pinget, *Au but* et *Le Président* de Thomas Bernhard, *Barbe bleue, espoir des femmes* et *Les Relations de Claire* de Dea Loher, *Elle est là et c'est beau* de Nathalie Sarraute, *Le Chien et l'Atelier* de Dea Loher et Jean Genet, *Périclès, prince de Tyr* de Shakespeare, *Jean-Jacques Rousseau, Le Jeu de l'amour et du hasard* et *Le Triomphe de l'amour* de Marivaux, *La Danse de mort* de August Strindberg, *Au Cœur des Ténèbres* de Joseph Conrad et *Quartett* de Heiner Müller.

TIBOR OCKENFELS BLANCHE-NEIGE



Tibor Ockenfels est né à Baden (Suisse) en 1991. Il pratique le théâtre dans différents cours pour enfants et adolescents, ainsi que dans plusieurs compagnies amateurs, dont une qu'il fonde Les Trois Petits Points avec laquelle il crée deux spectacles. Il s'inscrit ensuite au Conservatoire de Musique de Genève dans la filière pré-professionnelle d'art dramatique, sous la direction d'Anne-Marie Delbart. Après trois années de formation, il obtient son certificat avec mention d'excellence, ainsi que le prix Ardit.

Il poursuit sa formation professionnelle à l'École de la Comédie de Saint-Etienne (de 2012 à 2015) avec Marion Aubert et Marion Guerrero, Claire Aveline, Yann-Joël Collin, Arnaud Churin, Matthieu Cruciani, Simon Delétang, Caroline Guiela Nguyen, Alain Françon, Arnaud Meunier, Michel Raskine...

À sa sortie, il est aussitôt engagé par Richard Brunel pour *Roberto Zucco* de Bernard-Marie Koltès à la Comédie de Valence. Il est sélectionné par Junge Talente pour jouer dans le court-métrage *Rien ne va plus* de Cihan Inan. En 2017, il est l'assistant de Jean Liermier au Théâtre de Carouge pour *Les Boulingrins* de George Courteline, puis joue dans *Cyrano de Bergerac*, également mis en scène par Jean Liermier.

Passionné par Bertolt Brecht, il crée le Groupe B, la section professionnelle de la compagnie des Trois Petits Points, avec lequel il a pour but d'explorer l'oeuvre de Brecht. Il commence ce parcours avec *Tambours dans la Nuit*, créé à Vevey en Août 2017 puis joué également en mars 2018 au Théâtre des Clochards Célestes à Lyon.

Il participe à la création de *Une Tête Brûlée sous l'eau*, une adaptation de *La petite sirène* écrite et mise en scène par Mélissa Zehner à la Comédie de Saint-Etienne en octobre 2018.

Il met en scène les *Dialogues d'Exilés* dans le cadre des Midi, théâtre! au Reflet à Vevey en avril 2019.

Avec Michel Raskine, il joue dans *Nature morte. À la gloire de la ville de Manolis Tsipos* à la Comédie de Saint-Etienne et au Festival d'Avignon 2014.

ALEXANDRE BAZAN SOUILLON



Il est né à Annecy en 1986.

De 2007 à 2010, formation à l'ENSATT Ecole Nationale Supérieure d'Art et Technique du Théâtre) en réalisation lumière.

Régisseur lumière, régisseur plateau et régisseur général, parfois scénographe et éclairagiste pour les Compagnies Insanè, Marjolaine Minot et Ariadne, ainsi que la Fox Compagnie et le Théâtre Détours.

Depuis 2010, Il collabore régulièrement avec La Compagnie des Gentils (*Les Cendres sous les toiles*, *La Cariole fantasque de Monsieur Vivaldi*, *Et que vive la Reine !*, *Fiasco*, *Le Carnaval des Somnambules*, *Plexus !*, *l'Infernum Kermès*, *Le Grand Jeu de L'Ouïe ...*) et La troupe du Levant (*Mesure pour mesure*, *L'Autre route*, *Allons z'enfants*, *Ceux qui marchent à l'ombre des canons...*), devenue L'Ineffable Théâtre (*Didascalies et Accolades*).

Avec Michel Raskine, il est régisseur plateau et comédien pour *Le Fou et sa femme, ce soir...* de Botho Strauss (Ensatt 2008) et *Le Président* de Thomas Bernhard (Nuits de Fourvière 2012).

CLAIRE DANCOISNE COLLABORATION ARTISTIQUE

Après un diplôme de sculpeure aux Beaux-Arts de Lille, il a fallu trois ou quatre ans à Claire Dancoisne pour faire du théâtre. Après un passage important dans une compagnie de rue créée avec quelques fous furieux, le théâtre prend de plus en plus de place dans sa vie, une passion qu'elle lie à celle des arts plastiques.

Le masque, l'objet et le comédien marionnettisé deviennent très vite des évidences. Souhaitant explorer et défendre cette forme théâtrale peu reconnue, elle fonde sa propre compagnie, La Licorne et crée en 1986 son premier spectacle : *Le Marathon*, d'après Claude Confortès.

Depuis plus de trente ans, elle défend à travers La Licorne un théâtre exigeant, capable de parler à tous, un théâtre plastique et décalé, porteur de sens et de bonheur !

Claire Dancoisne a réalisé une quarantaine de créations originales (pour mémoire : *Candide, Un Monsieur très vieux, Macbêtes, Le Cirque de la Licorne - Bestiaire forain, Les Encombrants font leur cirque, Sous Sols, Spartacus, Rinaldo...*), des spectacles en salle, de rue, pour jeune public, en appartement, dans des lieux insolites, ainsi que de grands événementiels...

Son dernier projet, *L'Homme qui rit* est créé en novembre 2018 à Dunkerque.

LES NOMS DES 101 NAINS DE BLANCHE-NEIGE, HISTOIRE D'UN PRINCE

Yétû, Mententû, Kefétû, Poulmouyé, Oualdisné, Malfoutu, Tétaklak, Dakodak Pétincou, Beufoju, Péchapié, Kussek, Métégan, Poilozizi, Ralbol, Boudukon, Podkol Trouduk, Pudubek, Foulkan, Atéssoué, Tirbouchon, Boitonbok, Poussokrim, Féyèch Formulin, Kûnû, Dorémi, Olémin, Pouléfritt, Jardiland, Léribou, Keudpel, Trossimpa Roulmapoule, Téfoutu, Cholapin, Bouklela, Moulbitt, Klasspop, Macroûte, Tépakap Judandouil, Sakapé, Tiroflan, Riboulding, Ralamoul, Yapuka, Transpédégwin Brizfer, Slipkang, Kassoss, Sotalo, Paléfrin, Eufmayo, Dordebou, Fossapu, Kolopoil Bouchkouzu, Yapalfeuolak, Rinofarinj, Moudufion, Arountazief, Machrockett, Niktamer Tartopom, Roulafon, Poussdukoud, Balémask, Nainportnawak, Vagonresto, Torboayo Padekoua, Kourjû, Sanpap, Médeluil, Podssoss, Toussèch, Gradubide, Torsepoil Blakblanbeur, Paribrest, Bakroom, Tadbozieu, Tépادلazad, Rincédoi, Kanasukr Fleurdebidé, Pétokask, Ékrazlépr, Chifdeupié, Pazinmo, Oussonmétong, Krêpobeur Bouldepu, Podlapin, Fourien, Pantakour, Pneumotorax... sans oublier Lèchbott, le nain préféré !

STÉPHANIE MATHIEU DÉCOR

Après des études d'architecture à l'Ecole Nationale Supérieure des Arts et Industries de Strasbourg, Stéphanie Mathieu poursuit une formation en scénographie à l'ENSATT (Ecole Nationale Supérieure de Arts et Techniques du Théâtre), dont elle obtient le diplôme en 1999.

Elle collabore principalement avec Laurent Fréchuret, au théâtre sur des textes de William Burroughs, Copi, Pier Paolo Pasolini, William Shakespeare, Euripide, Bohumil Hrabal, Werner Schwab, et à l'Opéra (Bertolt Brecht et Kurt Weill, Francis Poulenc, Bela Bartok). Et aussi avec Corinne Méric, (Wajdi Mouawad, Pascal Brûlmans, Karim Madani, Simon Grangeat), Philippe Delaigue (Pauline Salles), Anne Courel (Eugène Durif, Martin Crimp, Victor Hugo, Naomi Wallace, Evan Placey), Emmanuel Daumas (Marivaux, Paul Claudel, Copi) et Jeanne Bézières (plusieurs textes de Jeanne Bézières, Molière, Mike Solomon, H. Letellier).

Pendant ses études à l'ENSATT, elle rencontre Michel Raskine pour *La Maison d'os* de Roland Dubillard.

Depuis, elle collabore régulièrement avec lui (*Barbe bleue, espoir des femmes* et *Les Relations de Claire* de Dea Loher, *Le Chien et l'Atelier* de Dea Loher et Jean Genet, *Elle est là et c'est beau* de Nathalie Sarraute, *Mère & fils, comédie nocturne* de Joël Jouanneau, *Périclès, Prince de Tyr* de William Shakespeare, *Me zo gwin ha te zo dour* où *Quoi être maintenant ?* de Marie Dilasser, *Juste la fin du monde* de Jean-Luc Lagarce, *Le Jeu de l'amour et du hasard* et *Le Triomphe de l'amour* de Marivaux, *Le Président* de Thomas Bernhard et *Quartett* de Heiner Müller).

Projets 2019 : *Buffles*, de Pau Miro par Emilie Flacher (Compagnie Arnica) et *Je suis le contrepoids du monde*, de Karine Serres par Anne Courel et Benoît Vermeulen.

JULIEN LOUISGRAND LUMIÈRES

Issu de la 61^e promotion de l'Ensatt en 2002, Julien Louisgrand a depuis effectué les régies générales ou régies lumières de spectacles aussi divers que ceux de Simon Delétang, Yves Beaunesne, Eric Massé, Angélique Clairand, Camille Germser ou plus récemment Hervé Dartiguelongue et Thomas Poulard.

Depuis 4 ans il accompagne Yoann Bourgeois en tournée en France et à l'étranger, et a récemment accompagné Simon Delétang au Théâtre National de la Colline.

Il collabore régulièrement avec le TNP Villeurbanne et fait partie depuis 2004 de l'équipe lumière de la Cour d'honneur du Festival d'Avignon.

Il crée régulièrement les lumières des spectacles de Michel Raskine depuis 2005, du Théâtre du Point du Jour aux Nuits de Fourvière en passant par la Comédie-Française : *Le chien et l'atelier, Mère & fils, comédie nocturne, Périclès, prince de Tyr, Me zo gwin ha te zo dour* ou *Quoi être maintenant ?*, *Juste la fin du monde, Le Jeu de l'amour et du hasard, La Danse de mort, Le Président, Tarjetsvo lioubvi, Le Triomphe de l'amour, Quartett...*

BLANCHE-NEIGE, HISTOIRE D'UN PRINCE

CRÉATION

Festival d'Avignon - Chapelle des Pénitents Blancs
du 6 au 12 juillet 2019

TOURNEE 2019/2020

Comédie de Valence (26) du 1er au 4 octobre 2019
Le Bateau Feu, Dunkerque (59) du 8 au 12 octobre 2019
Le Rive Gauche, Saint-Etienne-du-Rouvray (76) 15 octobre 2019
Théâtre du Gymnase, Marseille (13) 6 et 7 novembre 2019
Théâtre du Vellein, Villefontaine (38) 21 et 22 novembre 2019
Théâtre Charbon dans le cadre du festival Enracinement/déracinement au TGP,
Orléans (45) 28 novembre 2019
Comédie de Saint-Etienne (42) du 4 au 6 décembre 2019
Théâtre Molière, Sète (34) 19 et 20 décembre 2019
La Maison / Nevers (58) du 8 et 9 janvier 2020
Théâtre de la Croix-Rousse, Lyon (69) du 21 au 25 janvier 2020
Château Rouge, Annemasse (74) 30 et 31 janvier 2020

CONTACTS

Raskine & Compagnie
8 place Saint-Vincent 69001 LYON
adm.raskine@gmail.com

Tournée 2020-2021 : Élodie Erard 06 03 23 73 49

Michel Raskine : 06 07 30 20 74

... SUITE ET FIN

Et sur ces mots, le Prince meurt d'un seul coup.

Et Blanche-Neige ? Blanche-Neige, elle, neige à nouveau, doucement et tendrement cette fois. D'abord 3 flocons, puis 300, puis 300.000. Les flocons sont d'un nombre de plus en plus infini et tombent tout aussi infiniment et Blanche-Neige s'éparpille à 10.000 kilomètres à la ronde, et tout devient blanc et le Prince mortellement touché par la mort se réfugie dans la lune.

Et la lune ? La lune, elle, fait repousser les montagnes et un vent catabatique souffle sur la terre et les micro-organismes s'agitent dans des lacs profonds et les nains et les titans font bouillir le magma rouge dans le volcan de la déception et la lueur de la lune où le prince s'est réfugié se reflète infiniment dans la neige blanche et c'est soudain l'antarctique !

Marie Dilasser

